

100 TITRES

POUR LE DÉBAT D'IDÉES

On connaît l'antienne : les grands maîtres ont passé, l'âge d'or supposé des grands noms est révolu, et, faute de vouloir faire l'effort de saisir le temps de la pensée tel qu'il va, nombreux sont ceux qui concluent qu'il n'y a plus, en France, de pensée vive. De fait, l'ère est révolue qui voyait des penseurs ou producteurs de savoirs — prioritairement des historiens et des philosophes — quitter leur univers académique pour venir, à l'invitation des médias, exposer eux-mêmes leurs travaux. Aujourd'hui, la situation est inverse : l'écart va grandissant entre des producteurs de savoir, rivés à leur domaine et mus par la logique de la compétence légitime, et des intellectuels de médiation, ancrés dans l'univers des médias et animés par la logique de notoriété. Cet écart se mesure jusque dans la comparaison entre les modalités, radicalement différentes, d'écriture, de maturation, de publication ou de lancement publicitaire, des œuvres produites dans les deux mondes respectifs. De cet écart, la presse française, à l'exception de quelques

Jean-François Dortier

Cofondateur du mensuel *Sciences humaines*, dont il est le rédacteur en chef.

A publié de nombreux articles sur l'histoire des sciences humaines, les sciences cognitives et la sociologie contemporaine.

Ouvrages : *Les Sciences humaines, panorama des connaissances*, Éditions S. H.

Olivier Mongin

Directeur de la revue *Esprit*; coresponsable de la collection « La couleur des idées » aux éditions du Seuil; a publié entre autres une trilogie sur les passions démocratiques (*La Peur du vide, La Violence des images, Éclats de rire*), un livre consacré à Paul Ricœur et un ouvrage sur la vie intellectuelle en France.

Éric Vigne

Éditeur d'ouvrages de sciences humaines aux éditions Gallimard. Il est l'auteur, à l'ADPF, du fascicule consacré à l'essai.

adpf

association pour la diffusion
de la pensée française ●

Ministère des Affaires étrangères
Direction générale
de la coopération internationale
et du développement
Direction de la coopération
culturelle et du français
Division de l'écrit et des
médiathèques

ISBN : 2-914935-11-0

© juillet 2003 **adpf**
association pour la diffusion
de la pensée française ●
6, rue Ferrus, 75014 Paris
ecrire@adpf.asso.fr

SOMMAIRE

5	<u>INTRODUCTION</u>
9	<u>NATURE, CULTURE ET LIEN SOCIAL</u>
12	<u>IDENTITÉS, FAMILLE, INDIVIDU</u>
14	<u>RELIGIONS ET CROYANCES</u>
15	<u>SOCIÉTÉ, TRAVAIL</u>
17	<u>SPORT, LOISIRS, IDENTITÉS INDIVIDUELLES</u>
19	<u>NATION, NATIONALITÉ</u>
22	<u>MONDE, MONDIALISATION, ÉCONOMIE</u>
25	<u>PAYSAGE, VILLE, VIOLENCE URBAINE</u>
27	<u>LANGAGE, COGNITION, PENSÉE DU MONDE</u>
31	<u>ESTHÉTIQUE : NOUVELLES APPROCHES</u>
35	<u>APPAREIL D'ÉTAT, OPINION</u> <u>ET CITOYENNETÉ : ENTRE HISTOIRE</u> <u>ET SCIENCE POLITIQUE</u>
40	<u>LES NOUVELLES RELATIONS</u> <u>INTERNATIONALES</u>

INTRODUCTION

On connaît l'antienne : les grands maîtres ont passé, l'âge d'or supposé des grands noms est révolu, et, faute de vouloir faire l'effort de saisir le temps de la pensée tel qu'il va, nombreux sont ceux qui concluent qu'il n'y a plus, en France, de pensée vive. De fait, l'ère est révolue qui voyait des penseurs ou producteurs de savoirs — prioritairement des historiens et des philosophes — quitter leur univers académique pour venir, à l'invitation des médias, exposer eux-mêmes leurs travaux. Aujourd'hui, la situation est inverse : l'écart va grandissant entre des producteurs de savoir, rivés à leur domaine et mus par la logique de la compétence légitime, et des intellectuels de médiation, ancrés dans l'univers des médias et animés par la logique de notoriété. Cet écart se mesure jusque dans la comparaison entre les modalités, radicalement différentes, d'écriture, de maturation, de publication ou de lancement publicitaire, des œuvres produites dans les deux mondes respectifs. De cet écart, la presse française, à l'exception de quelques suppléments littéraires, donne la mesure : elle a décidé de ne plus parler de pans entiers de la pensée vive, au prétexte qu'il s'agit d'ouvrages trop spécialisés, préférant souvent, dans ses listes des « meilleures ventes », classer les essais du jour avec les grands guides gastronomiques ou les encyclopédies pratiques.

Car une deuxième différence majeure s'observe avec le supposé « âge d'or » de la pensée française, c'est-à-dire les décennies du long après-guerre au cours desquelles la vie intellectuelle dans notre pays s'était résumée, à l'étranger, en un petit nombre de patronymes. Désormais, le grand nom n'existe plus, pas plus que le grand système de causalité singulière mais universellement explicative. S'il est une ère qui a passé, c'est bien celle du grand récit qui liait, en une perspective unitaire — qu'elle fût historique, philosophique, voire sociologique —, les origines comme l'explication du monde. Le paradigme

narratif n'est plus la référence dominante. La pensée s'est faite plurielle, complexe, diverse, multipliant les angles d'attaque, repensant d'anciens objets longtemps jugés acquis, mais surtout, croisant les disciplines. La question, pour tout un chacun, paraît désormais avoir plus d'importance que la réponse. Aussi le reproche d'être trop « spécialisés » est-il très souvent adressé aux producteurs de savoir, en souvenir de cet « âge d'or » où les grands noms étaient attachés à des œuvres qui, peu ou prou, livraient des visions synthétiques du monde. Or, la vie de la pensée partage avec celle du capital de connaître des cycles : à nouveau, nous sommes en France en une période d'accumulation d'analyses, et non plus de production de synthèses.

La « pensée française » existe, mais il faut aller à sa rencontre, dans des domaines, lieux et disciplines qui s'inventent, se redéploient, se configurent par chevauchement ou, au contraire, par scissiparité. De fait, s'il n'y a plus eu, dans la dernière décennie, de maîtres penseurs, de disciplines confisquées, de discours dominant ni de pensées encartées, il y a, peu visible, voire invisible du grand public, une efflorescence de champs de savoirs qui visent souvent à s'instituer comme autant de disciplines nouvellement autonomes, et d'auteurs qui s'essayaient à ouvrir les fenêtres d'un pays longtemps provincial du seul fait de son assurance d'être la source qui irriguait le monde.

Nous vivons l'heure, non plus de l'uniformité et du formatage — sauf pour ce qui est de l'édition des essais commerciaux pensés, écrits et promus au rythme des grands médias —, mais du risque pris de penser autrement, le plus souvent en silence, loin de la grammaire médiatique qui ne connaît que l'impératif et abhorre le conditionnel.

On mesure en conséquence, dans un paysage du journalisme intellectuel à ce point sinistré, les difficultés que rencontre tout responsable de bibliothèque des Centres culturels français à l'étranger dès lors qu'il veut prendre connaissance de l'essentiel des œuvres de pensée qui se publie. En sorte qu'il s'observe souvent comme un vide sur les étagères entre l'époque où la presse recensait les grands ouvrages de la vie intellectuelle et aujourd'hui, où les ouvrages équivalents sont trop souvent absents des hebdomadaires et quotidiens.

De ce qui sortira de cette efflorescence, de ce qui en demeurera, la postérité seule décidera. Nous n'ambitionnons pas de nous substituer à cette dernière. Notre volonté, tout aussi immodeste, est autre : que nos choix, simples coups de sonde dans une production intellectuelle plus vaste qu'on ne le dit, aident l'étranger à découvrir la vie du savoir en France, mais lui donnent également, dans son propre univers politique et culturel, à *penser*.

Sans le moindre souci d'exhaustivité, nous avons donc retenu, à titre indicatif, un petit nombre d'auteurs et d'ouvrages, classés en une douzaine de rubriques qui elles-mêmes regroupent de manière assez lâche des objets et problèmes apparus ces quelque dix dernières années. Des ouvrages ou des auteurs, disons-nous, car un souci de refléter la diversité des maisons d'édition nous a conduits parfois à préférer, entre plusieurs ouvrages d'égal intérêt d'un même auteur, celui qui permettait de signaler un éditeur jusqu'alors absent de notre liste spontanée.

Puisant dans nos lectures respectives, nous avons, il est vrai, privilégié dans l'établissement de cette liste la dimension de nouveauté et de diversité des horizons sans souci aucun

de l'éventuelle réputation des auteurs à l'étranger (mais en écartant certains titres que nous savions déjà traduits dans de nombreuses langues). Si une conviction a présidé à notre entreprise, c'est celle, commune, que la pensée française ne rayonne à l'étranger que pour autant qu'elle donne à chacun des outils et concepts pour penser à son tour le monde, mais aussi sa propre réalité sociale, culturelle ou nationale.

Jean-François DORTIER, Olivier MONGIN, Éric VIGNE

*Les auteurs tiennent à remercier Sylvie GILLET
pour l'aide qu'elle leur a apportée à chaque étape
de leur travail.*

NATURE, CULTURE ET LIEN SOCIAL

Vincent DESCOMBES

Les Institutions du sens

[Minuit, coll. « Critique », 1996, 349 p.,
25,15 €, ISBN : 2-7073-1551-6]

- Après avoir publié de nouveaux ouvrages mettant subtilement en scène les ambiguïtés et les faiblesses de la pensée française, Vincent Descombes a mis en chantier une anthropologie des sociétés démocratiques qui a l'ambition de reprendre le projet de la sociologie naissante. Dans cet ouvrage qui porte sur la notion d'institution, il se demande comment penser celle-ci sans concéder aux thèses mentalistes, à la réduction de l'institution à l'intersubjectivité ou bien encore à une structure mécanique. En s'appuyant sur les œuvres de Marcel Mauss, Ludwig Wittgenstein et Louis Dumont, ce livre-étape d'un philosophe particulièrement original et fécond propose une réflexion anthropologique sans pareille et témoigne d'une pensée qui remet en cause les frontières disciplinaires.

Jean-Claude MILNER

Le Périphe structural

[Seuil, coll. « La couleur des idées », 2002,
244 p., 21,00 €, ISBN : 2-02-042792-3]

- Il y eut le structuralisme inventé par le journalisme afin de rendre compte et gloire du triomphe supposé de la « pensée française » à l'étranger. Mais que disparaissent

Saussure, Benveniste, Barthes, Lacan, Jakobson, Althusser et Dumézil, et le structuralisme semble passé de mode. Il y a pourtant, dans le domaine de la pensée et loin des rubriques mondaines, un paradigme qui continue aujourd'hui encore à œuvrer : celui, posé par Saussure en linguistique, et qui, par contagion, gagna d'autres disciplines, à savoir qu'une science, au sens d'étude de phénomènes naturels objectifs, qui prendrait pour objets des phénomènes classés comme appartenant à la culture est possible. Cette intégration au domaine de la nature d'objets jusqu'alors censés relever de la seule culture, sans pour autant que ces objets soient naturalisés, a remis en cause des oppositions classiques entre nature et culture, nature et convention, nature et histoire. De fait, nulle discipline n'a été épargnée par ce grand ébranlement qui a permis d'écrire nombre de pages de l'histoire du savoir au cours des dernières décennies.

Bruno KARSENTI

L'Homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss

[PUF, coll. « Pratiques théoriques », 1997,
464 p., 24,00 €, ISBN : 2-13-048616-9]

- À partir de l'œuvre de Marcel Mauss, qui visait à redéfinir le symbolique et son efficacité pour fonder une « science de l'homme », Bruno Karsenti, avec intelligence, redéploie ce programme vers l'amont qui l'a nourri, vers l'aval qui s'en est inspiré. Chemin faisant, c'est à une histoire des sciences humaines aux XIX^e et XX^e siècles, dans ce que

leurs préoccupations purent avoir de plus philosophique — définir le propre de l'homme —, que s'emploie l'auteur. Le lecteur découvrira ainsi quelques foyers essentiels de la pensée française contemporaine, avec les confrontations, à partir de Mauss, entre phénoménologie (Merleau-Ponty), structuralisme anthropologique (Lévi-Strauss) et nietzschéisme à la française (Bataille) autour de l'intersubjectivité, de la critique de l'utilitarisme au nom de la « part maudite » de la dépense somptuaire et de l'excès, ou bien encore d'une alternative à la dialectique historicisante, hégélienne et marxiste.

Marcel HÉNAFF

Le Prix de la vérité. Le don, l'argent, la philosophie

[Seuil, coll. « La couleur des idées », 2002, 551 p., 26,00 €, ISBN : 2-02-051050-2]

- Y a-t-il des choses qui n'aient pas de prix et échapperaient ainsi à l'échange marchand ? La culture est-elle susceptible de ne pas être naturalisée par le marché et les phénomènes monétaires ? La réponse passe par une relecture en profondeur de la littérature anthropologique, prioritairement française, de l'« économie du don » (Mauss, Lévi-Strauss), pour distinguer du contrat les obligations supérieures du lien social : le don à autrui est au fondement du lien social, car dans le don, c'est soi que l'on donne à travers quelque chose pour se lier à autrui, tant autrui dans sa dignité m'oblige inconditionnellement.

Dominique LESTEL

Les Origines animales de la culture

[Flammarion, 2001, 368 p., 20,00 €, ISBN : 2-08-212527-0]

- L'antique opposition entre une nature et une culture n'est plus de mise. Les recherches sur les primates ont montré que, dans leur milieu naturel, les chimpanzés partageaient une véritable culture — telles leurs façons de casser des noix, d'attraper des fourmis, de construire des ponts entre deux berges de rivière. Ces savoir-faire, transmis de génération en génération, sont différents d'une société à l'autre et font l'objet d'innovations. S'appuyant sur des travaux empiriques, l'auteur engage une réflexion sur les notions de culture, sur ce que peut être l'esprit des animaux et ce que l'on croyait être le « propre de l'homme ».

Philippe DESCOLA

Les Lances du crépuscule.

Relations Jivaro, haute Amazonie

[Plon, coll. « Terre humaine », 1993, 505 p., 23,63 €, ISBN : 2-259-02351-7]

- Cet ouvrage retient l'attention de ceux qui s'interrogent sur l'avenir de la pratique ethnologique. Tout d'abord, il rappelle que l'ethnologie n'est pas une discipline en voie de disparition puisqu'il est encore possible de mener un travail d'enquête au long cours, en l'occurrence chez les Jivaros, dans la jungle de la haute Amazonie. Pour ces tribus, la guerre reste encore une

valeur positive, source de prestige et de solidarité de clan. Ensuite, il montre que la réflexion sur les rites, les mythes, les sacrifices, l'interprétation des rêves, le chamanisme, n'est pas close et demeure, au contraire, un pilier de la discipline. Enfin, cet héritier de Lévi-Strauss prouve à nouveau que l'écriture ethnologique, celle qui renvoie au parcours initiatique du chercheur, transforme l'enquête en un récit qui rappelle justement *Tristes Tropiques*.

Serge GRUZINSKI
La Pensée métisse

[Fayard, 1999, 20,75 €,
 ISBN : 2-213-60297-2.]

- Anthropologue spécialiste de l'Amérique latine, l'auteur reformule la question de l'impact de la culture globale — notamment nord-américaine à travers l'industrie cinématographique — sur les cultures du monde. La perspective ici ouverte se nourrit notamment de l'exemple de la conquête espagnole et de la volonté d'imposer une culture catholique aux indigènes : récupération, reformulation, recréation des images et croyances imposées, il en résulta une culture métisse dans laquelle l'inspiration indienne est indissociable de l'influence occidentale. Le mélange des cultures est un processus historique permanent.

Alain MAHÉ

**Histoire de la Grande Kabylie,
 XIX^e-XX^e siècle. Anthropologie
 historique du lien social dans
 les communautés villageoises**

[Bouchène, 2001, 656 p., 41,16 €,
 ISBN : 2-912946-12-3.]

- Ce livre, rédigé par un spécialiste d'anthropologie juridique et politique du Maghreb, analyse le rôle décisif de la *tajmat* (assemblée de village à la composition subtile et complexe) afin de comprendre l'évolution historique de la Grande Kabylie. Ici, l'anthropologue se fait historien. En effet, à travers les revendications culturelles et linguistiques de la Kabylie, c'est une volonté politique qui s'affirme, mais c'est aussi l'état d'esprit des assemblées démocratiques liées à la *tajmat* qui persiste tout en se métamorphosant. Cette étude témoigne du regain d'intérêt pour l'anthropologie politique et éclaire les ressorts de la violence et de la paix dans une région troublée.

IDENTITÉS, FAMILLE, INDIVIDU

Claude DUBAR

La Crise des identités.

L'interprétation d'une mutation

[PUF, coll. « Le lien social », 2001, 248 p., 23,00 €, ISBN: 2-13-052232-7]

- La famille, le travail, la religion et les communautés politiques n'ont plus, dans nos sociétés, le même rôle intégrateur qu'elles avaient autrefois. De là résulte la cause principale de la « crise des identités » selon l'auteur. Les transformations de la famille, la crise du patriarcat et l'émancipation des femmes ont conduit à une crise identitaire des rôles masculins et féminins. Le déclin des classes sociales ayant de fortes identités (ouvriers, paysans, artisans), abouti aussi à une crise identitaire professionnelle.

On peut faire des constats similaires à propos des identités religieuses ou politiques.

L'auteur de conclure que la crise des identités s'explique par une désinstitutionnalisation des cadres d'appartenance et d'intégration sociale.

Alain EHRENBURG

La Fatigue d'être soi.

Dépression et société

[Odile Jacob, 1998, 318 p., 22,11 €, ISBN: 2-7381-06-34-X]

- Une pathologie nouvelle naît des injonctions permanentes de notre société à l'autonomie et à la liberté. Au travail, dans la famille,

dans la vie quotidienne..., partout on vante les vertus de l'indépendance et de la responsabilité individuelle. Là où les mécanismes sociaux favorisaient des automatismes de comportements ou de normes établies, les choix personnels semblent avoir pris le pas sur les contraintes et le destin collectifs. Cette mobilisation psychique permanente se paye d'une inquiétude existentielle, dès lors que chacun est confronté à l'incertain, aux décisions personnelles, aux choix de vie, et aux engagements de toutes sortes. Alors que les sociétés gérées par les normes engendrent des pathologies de la culpabilité, comme la névrose, une société fondée sur la sollicitation permanente de soi provoque l'épuisement psychique et la dépression. D'où le recours aux drogues (antidépresseurs, tranquillisants). C'est donc une réévaluation de l'état des mœurs, rendue possible par l'anthropologie de la psychiatrie qui sous-tend ce livre.

François de SINGLY

Le Soi, le couple, la famille

[Nathan, coll. « Essais et recherches », 2000, 255 p., 21,60 €, ISBN: 2-09-191127-5]

- La famille contemporaine est une « famille relationnelle » fondée sur la communication et le soutien mutuel des personnes, et non plus sur le poids des normes et des conventions. Dans le couple, entre parents et enfants, l'aide et la reconnaissance réciproques assurent à chacun une fonction de soutien moral, social, et d'aide à la construction de la soi. C'est là un des ciments, mais aussi un facteur de fragilité, de la famille d'aujourd'hui.

L'auteur explore ces relations familiales en s'appuyant sur des enquêtes de terrain, mais aussi en analysant des romans ou des films contemporains, tous matériaux témoins de notre époque.

Serge CHAUMIER

**La Déliaison amoureuse.
De la fusion romantique
au désir d'indépendance.**

[Armand Colin, coll. « Références Chemins de traverse », 1999, 192 p., 19,50 €, ISBN : 2-200-01986-6.]

- L'histoire du couple peut être décrite en termes mathématiques. Dans l'Antiquité grecque, amour et mariage sont incompatibles et fonctionnent en parallèle. C'est le couple : $1+1 = 2$. Avec l'amour courtois du Moyen-Âge, puis l'amour romantique, apparaît l'idée d'une fusion des deux êtres : $1+1 = 1$. Dans le couple contemporain, l'idéal romantique (fusionnel) reste présent, mais chacun veut préserver son identité et son autonomie. En somme $1+1 = 3$. Derrière cette mathématique élémentaire, Serge Chaumier propose une analyse très fine des relations au sein du couple actuel.

Irène THÉRY

Le Démariage

[Odile Jacob, coll. « Poches Odile Jacob », 2001, 469 p., 10,00 €, ISBN : 2-7381-1016-9]

- Alors que la sociologie de la famille met généralement l'accent sur les recompositions familiales, sur la nouvelle distribution des rôles au sein de l'espace familial, Irène Théry,

sociologue, se penche sur les transformations qui affectent simultanément la filiation et le couple quand ce dernier ne se définit plus par la seule volonté d'assurer une continuité généalogique. Dans la filiation s'observe une tendance à la biologisation, alors même que le couple est perçu dans toute sa fragilité et la fluctuance des sentiments.

Mirko GRMEK

**La Vie, les maladies et l'histoire
(2 vol.)**

[Seuil, 2001, (286,iv – 261 p.), coffr., 42,00 €, ISBN : 2-02-049931-2]

- Historien de la médecine, Mirko Grmek — né en Croatie, il a surtout travaillé en France, mais se définissait comme un intellectuel européen de formation cosmopolite — a contribué substantiellement au renouveau de l'approche historique de la pensée médicale en tant que réponse nécessaire aux problèmes les plus contemporains de santé publique. Le lecteur découvre, dans ce recueil de divers écrits, une réflexion à nouveaux frais sur les principaux « fléaux » et maladies ici analysés du point de vue historique, à commencer par le sida, mais surtout sur l'évolution de la médecine et sur les possibles effets pervers de certains progrès technologiques.

RELIGIONS ET CROYANCES

Pascal BOYER

Et l'homme créa les Dieux. Comment expliquer la religion

[Laffont, 2001, 21,20 €,
ISBN : 2-221-09046-2]

- Pourquoi, partout où il y a des hommes, y a-t-il des dieux? L'ethnographie moderne a d'abord démontré, sous la diversité des religions humaines, l'existence de thèmes récurrents, de caractéristiques universelles. Les sciences du cerveau permettent ensuite de comprendre comment se forment les croyances religieuses. Enfin, le renouvellement de la réflexion darwinienne appliquée au cerveau conduit à inscrire le phénomène religieux dans l'histoire de notre espèce. Cette triple approche permet non seulement de comprendre pourquoi la religion existe, mais aussi d'appréhender le rapport qu'elle entretient avec la mort, la morale et le don de soi.

Danièle HERVIEU-LÉGER

Le Pèlerin et le Converti. La religion en mouvement

[Flammarion, coll. «Champs», 288 p.,
8,00 €, ISBN : 2-08-080017-5]

- Le diagnostic de la « mort de Dieu » et de la sécularisation des sociétés modernes est loin d'être établi. Les croyances religieuses se maintiennent ou renaissent dans nos sociétés contemporaines. Mais ce renouveau

religieux ne se résume pas à l'héritage des dogmes d'une seule Église. Du renouveau charismatique à l'islam des banlieues, du New Age au bouddhisme, des Journées mondiales de la jeunesse aux manifestations en faveur de l'école privée, l'auteur conclut moins à un retour du religieux à l'identique de la tradition qu'à un « bricolage » où chacun emprunte et se compose une religion.

Alfred-Louis de PRÉMARE **Les Fondations de l'islam. Entre écriture et histoire**

[Seuil, coll. « L'Univers historique », 2002,
522 p., 26,00 €, ISBN : 2-02-037494-3]

- Ouvert aux autres disciplines, l'« orientalisme » français a profondément renouvelé ses méthodes. Cet ouvrage en est un exemple : connu pour ses travaux d'édition de la culture savante et lettrée de la Méditerranée et du Maghreb, l'auteur propose une interprétation originale des liens entre l'écriture coranique et l'histoire des divers courants et interprétations islamiques qui précèdent et succèdent à l'établissement du Coran. En mettant l'accent sur un système d'échange triple — les marchands, les conquérants, les scribes —, l'anthropologue analyse la constitution du corpus sacré et, à travers ces rapports triangulaires, dégage dans la codification des écrits une manière proprement arabe de définir un territoire, de fonder la loi et de créer un espace social.

SOCIÉTÉ, TRAVAIL

David LEPOUTRE

Cœur de banlieue.

Codes, rites et langages

[Odile Jacob, 1997, 362 p., 21,34 €, ISBN : 2-7381-0455-X]

- À partir d'une expérience de terrain à La Courneuve (région parisienne), l'auteur s'intéresse à la jeunesse des banlieues. Celle-ci investit l'espace de la cité, qu'elle s'est réappropriée dans une topologie nouvelle, dans un réseau d'interconnaissances où l'amitié et les rituels sont riches et fondateurs d'un système original de relations sociales. D. Lepoutre traite du « langage de la culture des rues », puis des différentes formes de l'échange de violence, qu'il soit sportif, ludique ou clairement conflictuel. Pour finir, il s'interroge sur le système de valeurs de cette « sous-culture » : l'honneur, dont le constant souci traverse la plupart des conduites et des conflits. La diffusion récente et massive de certains traits de cette culture des rues dans la société française permet sans doute aujourd'hui d'envisager l'intégration positive d'une catégorie de la jeunesse jusqu'alors largement stigmatisée.

François DUBET et Danilo MARTUCELLI

Dans quelle société vivons-nous ?

[Seuil, coll. « L'épreuve des faits », 1998, 322 p., 22,00 €, ISBN : 2-02-032996-4]

- Les deux sociologues du Cadis (Centre d'action et d'intervention sociologique) partent d'un constat : le « déclin actuel

de l'idée de société ». La société ne serait plus vue comme un « système », formé de classes sociales bien différenciées et encadré par de solides institutions (école, Église, famille) et dirigé par un État central. Cette image de la société a explosé, au profit d'un ensemble hétérogène, composite, aux logiques floues. La place de l'État est moins centrale et sa puissance décline. Les classes sociales sont brouillées ; on observe une « désinstitutionnalisation » de l'école et de la famille. Si, en conséquence, il y a plus de marges d'action, il y a aussi plus d'incertitude pour des individus qui ne sont plus à même d'endosser des rôles sociaux bien établis.

Stéphane BEAUD et Michel PIALOUX **Retour sur la condition ouvrière**

[Fayard, 1999, 400 p., 21,30 €, ISBN : 2-213-60338-3]

- À l'époque où le mouvement ouvrier apparaissait comme porteur d'un projet social et comme une force révolutionnaire, les sociologues s'intéressaient de près à son évolution. Mais aujourd'hui, les ouvriers n'intéressent plus. Pendant dix ans, deux sociologues sont pourtant allés observer ce qui fut l'un des grands bastions de la classe ouvrière : les usines Peugeot de Montbéliard. Ils ont rencontré des hommes et des femmes dont l'identité ouvrière s'est défaite, anciens syndicalistes démoralisés, jeunes travailleurs dépolitisés, salariés « ordinaires » qui mènent une vie quotidienne — sans gloire ni misère — entre HLM et usine, entre famille et travail, entre sport, télévision et bricolage... Un modèle d'enquête qui mêle entretiens approfondis et histoires de vie.

Patrick DECLERCK

Les Naufragés.

Avec les clochards de Paris

[Plon, coll. « Terre Humaine », 2001, 457 p., 23,00 €, ISBN : 2-59-18387-5.]

- Psychanalyste, ethnologue, travailleur social, Patrick Declerck a vécu pendant quinze ans aux côtés des clochards, des sans-domicile fixe (SDF), partageant parfois leur mode de vie. Hall de gare, centre d'accueil, terrains vagues, quais de la Seine, l'auteur narre la vie quotidienne des SDF, les plus radicalement coupés de notre monde. L'alcool, la puanteur, le manque de sommeil, les bagarres, les maladies et les insultes sont le lot quotidien du clochard. Sans voyeurisme ni misérabilisme, l'ouvrage propose une immersion dans un univers à la fois violent, repoussant, mais attachant, voire romantique. Par ailleurs, l'auteur refuse d'attribuer la descente aux enfers du SDF aux seuls mécanismes sociaux de l'exclusion. Tous les clochards qu'il a rencontrés souffrent d'une profonde rupture psychique avec le monde. D'où une impossibilité pour la plupart des cas les plus graves d'envisager une véritable réinsertion et une resocialisation.

Robert CASTEL

La Métamorphose de la question sociale

[Fayard, coll. « L'espace du politique », 1995, 488 p., 29,30 €, ISBN : 2-213-59406-6.]

- À la croisée de l'histoire sociale et de la sociologie, cette « chronique du salariat » met en perspective les évolutions récentes

du capitalisme : alors que semblait triompher la « civilisation du travail », fondée doublement sur l'hégémonie du salariat et la protection sociale, partout sont remis en cause, sous l'hégémonie du marché, statuts et protections. L'avenir sera-t-il le passé d'avant le salariat, le temps où chacun devait vivre « au jour la journée » ?

Dominique MÉDA

Le Temps des femmes.

Pour un nouveau partage des rôles

[Flammarion, coll. « Essais », 2001, 199 p., 14,00 €, ISBN : 2-08-210043-X.]

- Malgré plusieurs décennies d'émancipation féminine, rien n'y fait : en France, les tâches domestiques restent pour l'essentiel le lot des femmes (à 80 %). De même pour les tâches parentales. C'est une seconde journée de travail qui attend les femmes au retour du bureau, de l'usine, de l'hôpital... Après une interrogation lucide sur les transformations de la valeur travail et la redistribution du temps qui en est l'une des conséquences sur le plan de l'organisation des loisirs et du temps libre, Dominique Méda se demande si désormais ces mutations permettront ou non d'élargir l'égalité des conditions entre l'homme et la femme. La réponse passe par une comparaison avec les pays voisins afin de mieux comprendre comment s'articulent généralement les rôles sociaux, l'organisation du travail et la répartition du temps entre vie privée et vie publique.

Florence WEBER

Le Travail à-côté.

Étude d'ethnographie ouvrière

[Écoles des hautes études en sciences sociales, coll. « Les réimpressions », 2001, 212 p., 19,00 €, ISBN : 2-7132-1406-8]

- Que font les ouvriers de leur temps libre ? Une enquête, menée à Montbard (Côte-d'Or) dans les années 1980, révèle qu'une culture ouvrière était alors à son apogée. L'univers masculin s'organise autour du « travail à-côté », tiers espace libéré des contraintes de l'usine et de la maison, où foisonnent les activités réalisées pour soi et pour les siens. Les « bricoles » effectuées sans souci du gain alimentent les échanges entre ménages, mais d'autres activités permettent d'arrondir le mois au prix d'un sur-travail. Toutes ces activités livrent les clés d'un *ethos* ouvrier : goût de l'activité pour elle-même, division marquée de l'espace et des activités selon le genre, valorisation des pratiques alimentaires et de la récupération, usages ni contemplatifs ni ascétiques de l'espace naturel, stricte exigence d'égalité entre pairs.

SPORT, LOISIRS, IDENTITÉS INDIVIDUELLES

Alain CORBIN

L'Avènement des loisirs, 1850-1960

[Flammarion, coll. « Champs », 2001, 466 p. 10,00 €, ISBN : 2-08-080006-X]

- Comment se sont créés les usages modernes du temps libre ? Comment le désir de voyage, la soif d'aventure et de sensations nouvelles, les divertissements de la foule, le besoin de quiétude et de découverte de soi se sont-ils combinés à l'accélération des rythmes de vie ? Cet ouvrage conçu et coordonné par Alain Corbin constitue une bonne introduction à une approche nouvelle, au cours des dernières décennies, de l'histoire de la civilisation de l'individu et du travail, à partir de thèmes longtemps tenus par les historiens eux-mêmes pour périphériques.

Loïc WACQUANT

Corps et Âme.

Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur

[Agone éditeur, 2002, 288 p., 18,00 €, ISBN : 2-7-489-0011-1]

- « En août 1988, à la suite d'un concours de circonstances, je me suis inscrit dans un club de boxe d'un quartier noir de Chicago. »

Ainsi débute le carnet ethnographique rédigé pendant trois ans par Loïc Wacquant, sociologue et boxeur amateur. Au jour le jour, on suit donc les entraînements, l'ambiance de la salle de boxe, on découvre les personnages (dont le coach DeeDee Armours), on visite le ghetto noir de Chicago. Séduit, fasciné par son objet d'étude, Loïc Wacquant envisagera même un temps de renoncer à la sociologie pour se consacrer à la boxe professionnelle. L'ouvrage est une des plus singulières enquêtes sociologiques de ces dernières années.

Christian BROMBERGER
**Le Match de football.
 Ethnologie d'une passion
 partisane à Marseille,
 Naples et Turin**

[Maison des Sciences de l'homme,
 Mission du patrimoine ethnologique,
 coll. « Ethnologie de la France », 1995,
 406 p., 27,44 €, ISBN : 2-7351-0668-3]

- L'enquête parmi les supporters des clubs de football de Marseille, Naples et Turin vise à comprendre et à expliquer comment prend corps une passion collective : le jeu lui-même, avec sa dramaturgie, est de nature à entretenir une tension, car le hasard autant que le style de jeu (propice à d'infinis commentaires) y tiennent un rôle essentiel. L'étude du milieu des supporters — ses associations, ses rites, ses débats internes, ses mécanismes d'identification — permet de rendre compte aussi des enjeux symboliques de cette passion sportive.

Georges VIGARELLO

**Passion sport.
 Histoire d'une culture**

[Textuel, coll. « Passion », 2000, 191 p.,
 44,97 €, ISBN : 2-845970056]

- Philosophe et historien, après avoir enseigné l'éducation physique, Georges Vigarello s'intéresse aux liens qui se sont noués entre le sport, le corps et la discipline. Ce volume (fort bien mis en images) permet au lecteur de découvrir les recherches menées depuis longtemps par cet auteur : la généalogie des pratiques sportives et des représentations qui les ont accompagnées au cours des âges, grâce à une approche historique qui lie la question du contrôle corporel et de l'apprentissage des techniques à l'histoire des spectacles et de leur organisation.

NATION, NATIONALITÉ

Henry ROUSSO

La Hantise du passé.

Entretien avec Philippe Petit

[Textuel, coll. « Conversations pour demain », 1998, 143 p., 19,00 €, ISBN : 2-909317-49-8]

- Historien de la période de Vichy, Henry Rouso recense ici tous les problèmes contradictoires auxquels doit répondre aujourd'hui, dans une France qui redéfinit son rapport public à son histoire récente, un historien du contemporain : devoir de mémoire et amnistie politique, usages politiques et sociaux de l'histoire, lectures conflictuelles et générationnelles d'un même événement, conflit sur l'histoire du temps présent entre l'historien et le juge — autant de thèmes qui animent nombre de débats chez les historiens français.

Bernard LEPETIT

Les Formes de l'expérience.

Une autre histoire sociale

[Albin Michel, coll. « L'Évolution de l'Humanité », 1995, 337 p., 21,30 €, ISBN : 2-226-07773-1]

- Jeune historien tôt disparu, Bernard Lepetit entendait ouvrir la revue *Les Annales*, dont il assumait le secrétariat, à des problématiques nouvelles, inspirées de l'anthropologie, de la sociologie ou de la philosophie. Il s'agissait de repenser

pratiques et objets mis à mal par l'émiettement de la « Nouvelle histoire », survenu après des décennies de certitudes qui avaient assuré l'écho au plan international d'une certaine école historique française.

Il s'agissait, dans ce « tournant critique », de donner la priorité à la question des identités et des liens sociaux. Un manifeste qui éclaire plusieurs orientations nouvelles.

Jean NICOLAS

La Rébellion française.

Mouvements populaires

et conscience sociale 1661-1789

[Seuil, coll. « L'Univers historique », 2002, 609 p., 28,00 €, ISBN : 2-02-051150-9]

- À partir d'un travail d'archives sans égal, la reconstitution de la multitude d'émotions, agitations, insurrections, rébellions populaires qui ne cessèrent de secouer l'Ancien Régime, mais aussi l'étude de leurs ambivalences : restauration d'un équilibre troublé par les bouleversements sociaux et l'émergence de classes rivales pour la possession de la terre, mais aussi visions nouvelles d'un avenir social autre ; des visions que le monde d'en bas finit par imposer, en partie, à la veille de la Révolution, aux penseurs du monde d'en haut. L'ouvrage marque le renouveau d'une histoire sociale, ouverte à l'histoire culturelle, après des années de règne sans partage de l'histoire politique.

Nancy GREEN

Repenser les migrations

[PUF, coll. « Le Nœud Gordien », 2002, 138 p., 15,00 €, ISBN: 2-13-052602-0]

- À partir d'une comparaison entre les phénomènes migratoires en France et aux États-Unis, l'auteur propose aux historiens et sociologues des analyses qui ont valeur de programme: puisqu'un immigré est d'abord un émigrant, comment penser dans cette double dimension (raisons de partir, choix de la destination, implications sociales, culturelles et politiques des raisons et du choix) le phénomène migratoire ?

Gérard NOIRIEL

État, nation et immigration

[Belin, coll. « Socio-histoires », 2001, 399 p., 19,70 €, ISBN: 2-7011-2759-9]

- L'ouvrage, qui porte en sous-titre «Vers une histoire du pouvoir», est un exemple de la réflexion que nombre d'historiens ont entamée depuis dix ans sur les usages sociaux de l'histoire en France: communautés, justice, opinion publique ont demandé aux historiens des mises en perspective de questions aux effets politiques et sociaux immédiats. Défenseur de ce qu'il appelle la « socio-histoire », Gérard Noiriel, spécialiste de l'immigration, veut éclairer quelques grands problèmes qui ont été au centre de l'actualité depuis vingt ans — la crise du mouvement ouvrier, les problèmes de l'immigration, la recrudescence du nationalisme, la place de l'État dans la société — en mettant à son tour en perspective les théories

auxquelles les historiens d'aujourd'hui, spécialistes de ces questions, ont puisé (Max Weber, Norbert Elias, Michel Foucault et Pierre Bourdieu).

Benjamin STORA

Imaginaires de guerre. Algérie, Viêt-nam, en France et aux États-Unis

[La Découverte, 1997, 251 p., 19,06 €, ISBN: 2-7071-2667-5]

- Dans la multitude des travaux sur les usages sociaux de la mémoire en France, notamment celles des guerres, Benjamin Stora, jusqu'alors connu pour son travail sur le conflit d'Algérie, livre une étude originale sur les batailles de mémoire comparées, au sein de l'univers symbolique du cinéma, dans une ancienne puissance coloniale et une hyper-puissance au comportement souvent jugé néo colonial.

Anne-Marie THIESSE

La Création des identités nationales. Europe (XVIII^e-XX^e siècle)

[Seuil, coll. « L'Univers historique », 1999, 302 p., 22,00 €, ISBN: 2-02-034247-2]

- Une manière de découvrir l'invention de la tradition — en l'occurrence les grands récits aux fondements des identités nationales des puissances européennes — à travers les ancêtres redécouverts ou inventés, l'histoire officielle ou institutionnelle et ses héros, la langue commune et les monuments ou paysages érigés en lieux du souvenir.

Ethnographie et littérature y prirent leur part, qui disent les spécificités et différences de chaque nation, mais selon, le plus souvent, des structures de base similaires, qu'il revient à l'historien de dégager. Paradoxale en première apparence, la nation, pour l'essentiel liée dans sa forme étatique à l'émergence d'un marché capitaliste, entra partout en modernité en exaltant passé et traditions séculaires.

Patrick WEIL

**Qu'est-ce qu'un Français ?
Histoire de la nationalité
française de la Révolution
à nos jours**

[Grasset, 2002, 401 p., 21,50 €,
ISBN : 2-246-60571-7]

- À travers l'étude serrée de la nationalité française, cette analyse décapante met à mal nombre de lieux communs propagés ces dernières années en France sur la république et la citoyenneté : la France, en effet, adopta tour à tour le droit du sol et le droit du sang, souvent à rebours de ce que les mythes républicains croient encore (les périodes révolutionnaires et républicaines furent parfois moins libérales que les monarchiques). Elle ébranle le mythe de l'universalisme républicain (exclusion des musulmans des départements algériens du champ de la nationalité française, ou bien encore nationalité accordée aux étrangers avec restriction de certains droits et inégalité entre hommes et femmes dans la transmission de la nationalité française). La nationalité est affaire de politique,

et la France, qui n'a cessé de nourrir parallèlement un discours sur l'universalité de ses valeurs et un discours sur la nature supposée inassimilable des étrangers, n'a pas, loin s'en faut, toujours été le pays généreux qu'elle prétend être.

MONDE, MONDIALISATION, ÉCONOMIE

Roger BRUNET

Le Déchiffrement du monde.

Théorie et pratique de la géographie

[Belin, coll. « Mappemonde », 2001, 401 p.,
21,20 €, ISBN : 2-7011-2956-7]

- Le monde ne cesse de recréer ses différences locales, même à l'heure de la mondialisation. Ces différences se marquent en lieux, contrées, villes, réseaux et territoires. Par là, elles constituent l'espace géographique, que les sociétés humaines ont produit et changent par leurs actions quotidiennes. Il revient au géographe de les déchiffrer, afin de comprendre les pratiques et les cultures, les stratégies, les appropriations et les tensions. La mondialisation, dont d'aucuns ont dit qu'elle était « la fin de l'histoire », annonce au contraire le recommencement de la géographie, entendue comme ouverture et compréhension des autres, dans leurs modalités différentes d'occupation du monde.

Augustin BERQUE

Écoumène.

Introduction à l'étude des milieux humains

[Belin, coll. « Mappemonde », 2000,
14,95 €, ISBN : 2-7011-2381-X]

- Cet ouvrage ambitieux entend montrer combien ontologie et géographie ont partie liée. L'auteur postule que l'existence humaine est géographique : nous avons nécessairement un lieu physique sur la planète, et notre être se définit par le lien structurellement articulé d'un corps animal et d'un milieu technique et symbolique, qui en est le complément tant social qu'écologique. C'est ce qui fonde la réalité des milieux humains, dont l'ensemble forme l'« écoumène », autrement dit le rapport onto-géographique de l'humanité avec la Terre.

Patrick VERLEY

L'Échelle du monde.

Essai sur l'industrialisation de l'Occident

[Gallimard, coll. « NRF Essais », 1997,
713 p., 35,06 €, ISBN : 2-07-074686-0]

- Une reprise de la question de l'hégémonie mondiale du monde occidental à partir d'un récit, à tous les niveaux — local, national, international et mondial —, de l'industrialisation de l'Europe et de l'Amérique du Nord (1730-1890). Mais l'auteur va à l'encontre des thèses longtemps acceptées sans discussion de David Landes ou de Fernand Braudel.

Il insiste sur l'apparition première et le rôle fondamental de marchés nationaux, le rôle moteur de la demande intérieure, et leur articulation à l'échelle du monde. Une saisie de la première « globalisation » du monde, qui permet d'éclairer, par le jeu des ressemblances et des différences, les enjeux véritables du phénomène contemporain.

Luc BOLTANSKI et Ève CHAPIELLO
Le Nouvel Esprit du capitalisme

[Gallimard, coll. « NRF Essais », 1999, 843 p., 29,80 €, ISBN : 2-07-074995-9]

- Cette grande enquête sociologique sur les transformations du capitalisme est devenue une référence dans les débats savants en sciences humaines et publics dans les milieux syndicaux : la thèse est que le capitalisme est désormais organisé en réseau, faisant place à l'initiative des acteurs et à l'autonomie relative de leur travail, mais au prix de leur sécurité matérielle et psychologique. L'ouvrage est aussi un plaidoyer pour la relance d'une critique sociologique, par-delà les actuelles impasses de la « critique sociale », demeurée rivée aux vieux schémas de la production hiérarchisée, et de la « critique artiste », contemptrice de l'aliénation de l'individu imposée par l'alliance du capital et de la bureaucratie, mais morte d'avoir été récupérée par le nouvel esprit du capitalisme.

Pierre-Noël GIRAUD

**Le Commerce des promesses.
Petit traité sur la finance moderne**

[Seuil, coll. « Économie humaine », 2001, 370 p., 22,00 €, ISBN : 2-02-038110-9]

- Le monde de la finance est un monde à la fois opaque et menaçant. Pierre-Noël Giraud propose dans ce livre une description précise et vivante des acteurs et des mécanismes de la finance moderne.

L'auteur initie son lecteur à ses mécanismes (marchés monétaire, obligataire, dérivés...) et à la place que ces marchés financiers ont prise dans nos sociétés. L'auteur présente également les interprétations marxiste, keynésienne et libérale au moyen d'une discussion fictive entre trois économistes. Les théories économiques dévoilent ainsi la dimension rhétorique et argumentative de leur formalisation, à une époque où beaucoup d'économistes ont cessé d'y voir de purs schémas scientifiques qui refléteraient la réalité.

André ORLÉAN

Le Pouvoir de la finance

[Odile Jacob, coll. « Politique », 1999, 276 p., 22,11 €, ISBN : 2-7381-0698-6]

- Le nouveau régime de croissance économique revêt plusieurs caractéristiques : individualisation du salariat, rôle croissant des nouvelles technologies et globalisation financière. Comment comprendre la montée en puissance de la finance et les crises boursières auxquelles elle a récemment donné lieu ? Observant que la communauté

financière s'impose comme l'évaluation de référence, André Orléan met l'accent sur le rôle de l'opinion collective. Ce qui le conduit à souligner le caractère autoréférentiel de la rationalité spéculative et le comportement d'acteurs qui se soucient moins de leurs croyances personnelles que de ce que les autres membres de la communauté financière sont censés croire. Le pouvoir de la finance renvoie à des logiques d'opinion plus qu'à la prise en compte des critères fondamentaux de l'économie.

Élie COHEN

**L'Ordre économique mondial.
Essai sur les autorités de régulation**

[Fayard, 2001, 315 p., 20,00 €,
ISBN : 2-213-60699-4]

- Contrairement aux idées reçues, la mondialisation n'impose pas un désordre libéral, uniquement réglé par la « main invisible » du marché: Élie Cohen montre que de nouvelles instances de régulation émergent à l'échelle internationale. De même, les difficultés de l'Afrique et de l'Europe de l'Est, comme les crises de l'Amérique latine, sont liées aux problèmes spécifiques de ces régions et non aux ravages de la mondialisation.

Michel AGLIETTA
et André ORLÉAN

La Monnaie souveraine

[Odile Jacob, 1998, 400 p., 25,76 €,
ISBN : 2-7381-0631-5]

- Pour les auteurs de cet ouvrage collectif publié à l'occasion de l'entrée dans l'euro, la monnaie est un lien social à double face: celle de la nécessité et de l'obligation d'un côté; celle de l'ouverture à l'échange et de la confiance de l'autre. Prenant acte que cette ambivalence de la monnaie ne concerne pas que les sociétés marchandes contemporaines, les auteurs refusent la thèse selon laquelle la monnaie est un développement du troc et soutiennent qu'elle procède de la dette dans son rapport à la souveraineté de l'État, donc d'une hiérarchisation en valeur. Le croisement de l'économie et de l'anthropologie conduit ici à des interrogations sur des événements très contemporains (crises financières, création de l'euro).

PAYSAGE, VILLE, VIOLENCE URBAINE

Pierre VELTZ

Mondialisation, ville et territoires. L'économie d'archipel

[PUF, coll. « Économie et Liberté », 2000, 264 p., 25,60 €, ISBN : 2-13-047410-1]

- Trop souvent, la littérature sur le phénomène de la mondialisation se contente de souligner les caractéristiques de la globalisation économique, en oubliant qu'il renvoie à plusieurs dimensions économique et technologique certes, mais aussi territoriale, culturelle, migratoire et politique. Spécialiste de l'évolution des entreprises, l'auteur montre ici comment la mondialisation s'accompagne géographiquement d'une réorganisation des territoires et de formes d'urbanisation inédites. Plus encore, il s'interroge sur les conséquences de l'« économie d'archipel » et sur les risques de fragmentation qu'elle peut produire.

Alain ROGER

Court Traité du paysage

[Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1997, 216 p., 21,40 €, ISBN : 2-07-074938-X]

- Le paysage est un thème qui accompagne désormais la réflexion sur l'urbanisme et l'aménagement du territoire. L'originalité de l'ouvrage d'Alain Roger est de mettre en scène les liens intimes qui se sont noués

entre le paysage et l'art. Reprenant la notion chère à Montaigne d'« artialisation », il voit dans le paysage une construction esthétique (du jardin au *land art*) ou une invention imaginaire (un tableau) qui a pour but de transformer les relations de l'art et de la culture. Ce qui le conduit à suivre les métamorphoses du paysage sans craindre le culturalisme et sans s'inquiéter des transformations « hypermodernes » d'un paysage qui n'est pas condamné à mourir.

François ASCHER

Métapolis ou l'avenir des villes

[Odile Jacob, 1995, 345 p., 24,39 €, ISBN : 2-7381-0317-0]

- Une « métapole », terme qui s'inscrit dans la filiation de métropole ou de mégapole, est l'ensemble des espaces dont tout ou partie des habitants, des activités économiques ou des territoires sont intégrés dans le fonctionnement quotidien. En prenant en compte les diverses transformations qui affectent la ville européenne classique, l'auteur ne cherche pas à hiérarchiser des flux et des lieux et à constater le passage de la ville à la non-ville. Il prend surtout en considération les changements indissociables de la mondialisation, dont la dimension urbaine est essentielle.

Yves MICHAUD

Changements dans la violence.

Essai sur la bienveillance et la peur

[Odile Jacob, coll. « Sciences humaines », 2002, 256 p., 22,50 €, 2-7381-1135-1]

- Depuis *La Violence* (1973), Yves Michaud n'a pas cessé de considérer notre relation à la violence comme un révélateur des mœurs contemporaines. C'est pourquoi cet ouvrage n'est pas un état des lieux de la violence et ne considère pas celle-ci « à la marge ». Pour l'auteur, notre relation à la violence oscille entre euphémisation et obsession, entre évitement et confrontation directe, ce qui conduit à privilégier simultanément la condamnation et l'assentiment, l'indignation et le réalisme, le moralisme et la mauvaise conscience. S'interrogeant successivement sur les faits dans le domaine des relations internationales et des affrontements politiques, sur la dimension affective mais aussi sur les représentations et les idées, il termine logiquement en soulignant que notre rapport à la violence est double, car imprégné d'une volonté de contrôle autant que d'un sentiment de panique.

Laurent MUCCHIELLI
et Philippe ROGER (sous la dir. de)
Crime et Sécurité.

L'état des savoirs

[La Découverte, coll. « Textes à l'appui. L'État des savoirs », 2002, 400 p., 24,50 €, ISBN : 2-7071-3620-4]

- Alors que les questions de sécurité attirent de plus en plus l'attention des médias et croisent depuis le 11 septembre 2001 les peurs nationales et l'insécurité internationale, cet ouvrage vise à éclairer, tant au niveau français qu'au niveau européen, les faits

et les interprétations relatifs à la sécurité. Il propose un découpage en séquences qui, au lieu de fragmenter l'approche, favorise des recoupements et des croisements pertinents. D'où la prise en compte des tendances historiques (sur le plan de l'évolution des délinquances et des politiques de sécurité), et l'analyse des théories explicatives tour à tour avancées, qui débouche sur une réflexion plurielle sur les transgressions contemporaines, l'évaluation des sanctions et le rôle des professionnels (police, justice, éducateurs).

Hugues LAGRANGE

La Civilité à l'épreuve.

Crime et sentiment d'insécurité

[PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1995, 320 p., 28,50 €, ISBN : 2-13-046871-3]

- Cet ouvrage s'efforce de replacer les réflexions contemporaines dans le long cours historique des sociétés européennes. Ainsi met-il en scène initialement les divers facteurs qui vont conduire au processus de « civilisation » et de pacification des mœurs dans les sociétés démocratiques occidentales (le contrôle des pulsions par l'État, la courbe décroissante du nombre des homicides) pour mieux s'interroger sur les raisons qui président à la « dé-pacification des mœurs » depuis le milieu des années 1970. C'est donc la thèse de Norbert Elias qui est ici réévaluée historiquement par un sociologue interprétant en historien et en anthropologue les raisons contemporaines de l'insécurité.

LANGAGE, COGNITION, PENSÉE DU MONDE

Dominique LAPLANE

La Pensée d'outre-mots.

**La pensée sans langage
et la relation pensée langage**

[Les Empêcheurs de tourner en rond,
coll. « Déjà classique ! », 2000, 180 p.,
10,52 €, ISBN : 2-84324-146-4]

- Une longue tradition philosophique assimile langage et pensée. Il n'y aurait donc pas de pensée sans langage. S'appuyant sur des travaux auprès des aphasiques, dont le langage est profondément perturbé, l'auteur montre que leur capacité à penser n'est pas forcément altérée. Il existerait ainsi une pensée qui passe par la visualisation. Cet ouvrage témoigne du renouveau des études sur le langage à la croisée de la biologie, de la médecine et de la linguistique.

Stanislas DEHAENE

La Bosse des maths

[Odile Jacob, 1997, 299 p., 21,34 €, ISBN : 2-7381-0442-8]

- L'auteur, chercheur en neurosciences, retrace les connaissances sur les liens entre cerveau et calcul, les capacités numériques présentes chez le bébé, voire l'animal. Il existerait en effet une aptitude quasi innée de certains mammifères, et donc des humains également, à calculer sur de petits nombres (de un à six ou sept). C'est ainsi

qu'une mère rate pourrait compter ses petits. Ces aptitudes ne nous préparent nullement à résoudre des problèmes plus complexes. Pour passer de la simple appréciation d'une quantité à un véritable calcul mental sur de grands nombres, il faut accéder à un mode de résolution de problème plus élaboré.

Olivier HOUDÉ, Bernard MAZOYER
et Nathalie TZOURIO-MAZOYER

Cerveau et Psychologie.

**Introduction à l'imagerie cérébrale
anatomique et fonctionnelle**

[PUF, coll. « Premier cycle », 2002, 609 p. ,
28 €, ISBN : 2-13-050912-6]

- Ces dernières années, l'imagerie cérébrale a révolutionné les études en sciences cognitives. Il est désormais possible de voir le cerveau fonctionner et de comprendre certains mécanismes qui régissent la production du langage, la perception, la mémoire, la conscience. Les auteurs font le bilan des recherches actuelles, sans jamais céder au réductionnisme biologique. Ce n'est pas parce que le cerveau est le support de la pensée qu'il en est forcément à l'origine. La lecture, par exemple, est un phénomène culturel indiscutable. Mais son apprentissage et ses troubles passent par des mécanismes cérébraux précis, que l'étude du cerveau permet de comprendre.

Jean-Louis DESSALLES

**Aux origines du langage.
Une histoire naturelle de la parole**

[Hermès sciences publications, 2000,
352 p., 30,00 €, ISBN: 2-7462-0119-4]

- Longtemps mise à l'index (la Société linguistique de Paris s'était interdit en 1866 toute publication sur le sujet), la question des origines du langage a fait de nouveau sa réapparition depuis quelques années. Les recherches s'appuient sur les données combinées de la linguistique, de la génétique, des neurosciences. L'auteur propose à la fois un bilan des théories sur l'origine du langage et une hypothèse personnelle: le langage correspondrait à une aptitude biologiquement programmée (comme la marche) qui répondrait à une fonction précise, laquelle ne serait pas en priorité de transmettre des informations utiles, mais de raconter des histoires intéressantes et inédites (ce qui donnerait un avantage à celui qui sait raconter). Cet ouvrage illustre l'approche évolutionniste des phénomènes de langage actuellement développée par certains chercheurs.

Anne CHENG

Histoire de la pensée chinoise

[Seuil, coll. « Livre de référence », 1997,
650 p., 37,00 €, ISBN: 2-02-012559-5]

- Cette histoire est une des plus brillantes illustrations des apports de la sinologie française à l'histoire comparée des civilisations. Quand ce qui, en Occident, serait l'objet de la philosophie relève plutôt en Orient de ce que l'Europe considère comme la religion,

il convient de restaurer la pensée chinoise dans son ampleur, c'est-à-dire de ne pas la restreindre aux partages occidentaux des savoirs. La dynamique de la pensée chinoise est restaurée dans ses champs d'investigation comme dans son tempo, fait de reprises et de ruptures, de mutations en profondeur, d'assimilation et de maturation de traditions étrangères. Un panorama éclairant, parce qu'exigeant et savant.

Alain CAILLÉ, Christian LAZZERI
et Michel SELLENART

**Histoire raisonnée de la philosophie
morale et politique**

[La Découverte, 2001, 755 p. 45,00 €,
ISBN: 2-7071-3421-X]

- Cette histoire collective — une quarantaine de contributeurs — permettra aux lecteurs étrangers de découvrir, à travers de courtes contributions, des auteurs dont plusieurs sont en train d'élaborer leur œuvre, des thèmes qui sont aujourd'hui privilégiés en philosophie morale et politique françaises, mais aussi de voir comment — par quels biais — sont reçues des traditions et pensées étrangères, qu'elles soient des pensées vives contemporaines ou, elles-mêmes, des commentaires d'œuvres classiques du patrimoine philosophique européen.

Hélène L'HEUILLET

**Basse Police, haute politique.
Une approche historique
et philosophique de la police**

[Fayard, 2001, 434 p., 23,00 €,
ISBN : 2-213-60922-5]

- L'approche, à la fois philosophique et historique, de la police se déploie à l'articulation de l'histoire des idées et de celle des pratiques: le philosophe peut expliquer au Prince ce que sera l'exercice éclairé de sa souveraineté, le pouvoir et sa contrainte étant exercés néanmoins par la police. La haute politique, sortie de son empyrée idéal, se fait nécessairement basse police, face aux réalités toujours en excès, en retard ou en avance sur les idées du philosophe et du Prince. La haute police, chargée de réaliser les conditions effectives de la politique, devient basse politique, lieu où les principes finalement composent avec le réel.

Alain RENAUT

**La Libération des enfants.
Contribution philosophique
à une histoire de l'enfance**

[Bayard, Claman-Lévy, 2002, 396 p.,
24,00 €, ISBN : 2-227-47080-1]

- D'une œuvre philosophique — histoire de la philosophie et commentaires de grandes œuvres — riche, qui a beaucoup milité pour restaurer l'approche kantienne au centre de la réflexion philosophique contemporaine, cet ouvrage donne un bel exemple : à partir d'une histoire de la notion d'enfance

en Occident et d'une émancipation moderne bien antérieure à ce qu'avait cru repérer l'historien Philippe Ariès, croisée avec une réflexion sur la dynamique démocratique de l'égalité par le droit, l'auteur plaide pour que les droits de l'enfant soient reconnus mais en des termes moins juridiques qu'éthiques, afin que dans la famille comme à l'école l'enfant devienne « un sujet de plein droit ».

Jean-Fabien SPITZ

**La Liberté politique.
Essai de généalogie conceptuelle**

[PUF, coll. « Léviathan », 1995, 512 p.,
49,00 €, ISBN : 2-13-047189-7]

- Une réflexion nouvelle sur la liberté moderne et les lieux communs de la philosophie politique, déployés en France depuis deux décennies (les règles communes de justice et de droit naîtraient du consentement, du contrat ou de l'artifice). C'est oublier, au profit de la seule communauté politique, l'autre communauté — la communauté éthique, antérieure à la communauté politique, qui unit les hommes autour de normes naturelles, indépendamment de la sujétion des citoyens au pouvoir. La liberté est donc à la fois institutionnelle (les mécanismes classiques qui limitent le pouvoir par le pouvoir) et morale (la conscience morale des associés qui reconduit la légitimité du pouvoir au respect des principes éthiques sur lesquels les individus s'unissent).

Jean-Marc FERRY

**Les Puissances de l'expérience.
Essai sur l'identité contemporaine.**

Tome 1, Le Sujet et le Verbe

Tome 2, Les Ordres de la reconnaissance

[Le Cerf, coll. « Passages », 216 p. et 254 p.,
38,00 €, ISBN : 2-204-04371-0]

- La question de l'identité se décline ici en deux temps. Elle renvoie d'abord à une « grammaire pure » (relation entre les trois personnes — je, tu, il —, les trois temps — passé, futur, présent — et les trois modes — indicatif, impératif, subjonctif).

Cette grammaire ne fonde pas l'identité dans le langage mais dans une extériorité qui rend possible une pleine « compétence communicationnelle ». Dans un deuxième temps, celui des ordres de la reconnaissance, elle porte sur les identités culturelles dont la formation est reliée à une pluralité de registres de discours (narration, interprétation, argumentation, reconstruction). Ainsi s'esquisse une articulation du moderne et de la tradition qui s'appuie sur une pensée inédite de l'éthique communicationnelle.

Claude ROMANO

L'Événement et le Monde

[PUF, coll. « Épiméthée », 1998, 288 p.,
12,00 €, ISBN : 2-13-049070-0]

- Longtemps la phénoménologie a été le courant dominant. Si tel n'est plus le cas depuis quelques années, pour autant il n'y a pas repli total. Suivant comme fil rouge la notion d'« événement », à partir de quoi notre monde se configure, Claude Romano dresse, d'Aristote à Heidegger, un tableau

de la métaphysique occidentale à partir de l'échec de tous les auteurs à doter l'événement d'un vrai statut philosophique. Se proposant de penser la dimension événementielle de l'existence et de l'aventure humaine, l'ouvrage est un élégant exemple d'une phénoménologie à la française.

Jocelyn BENOIST

L'Idée de phénoménologie

[Beauchesne, coll. « Le grenier à sel », 2001,
168 p., 14,64 €, ISBN : 2-7010-1417-4]

- À partir d'un bilan critique particulièrement brillant des grands courants de la phénoménologie française contemporaine, Jocelyn Benoist procède à une remise à plat des concepts fondateurs de cette école — Husserl, Heidegger, Lévinas ou Jean-Luc Marion —, dont le plus essentiel, à savoir la description du monde comme retour à un « donné » présupposé que l'acte phénoménologique mettrait au jour. Cette relecture radicale de notre expérience du monde va à l'encontre d'une partie de l'école française qui s'est notamment développée autour du caractère théologique de la « donation ».

François AZOUVI

Descartes et la France.

Histoire d'une passion nationale

[Fayard, coll. « L'Esprit de la cité », 2002,
360 p., 25,00 €, ISBN : 2-213-61045-2]

- Cet ouvrage constitue un exemple d'une manière nouvelle de faire l'histoire de la philosophie : une histoire intellectuelle dont le sujet n'est plus l'exposé fidèle des idées propres à un auteur et à son système,

mais bien plutôt des lectures qui en ont été faites, quand bien même cela aurait été au prix des pires contre sens (on pense, par rapprochement, à l'histoire des sciences selon Bachelard). Du Descartes philosophe, il n'est donc pas ici question, mais plutôt d'un mythe national : Descartes serait le philosophe français par excellence. La France est, en effet, l'un des rares pays à s'être posés en patrie d'un philosophe : de sa mort, en 1650, à la Libération, en 1945 (date à laquelle s'arrête cette étude), Descartes, tour à tour, fut le fondateur de la modernité intellectuelle, le père de la science moderne, le héraut de la liberté de conscience, l'ennemi de la tradition, voire le chevalier de l'émancipation des femmes.

ESTHÉTIQUE : NOUVELLES APPROCHES

Jean-Marie SCHAEFFER

Les Célibataires de l'art.

Pour une esthétique sans mythes

[Gallimard, coll. « NRF Essais », 1996, 416 p., 25,92 €, ISBN : 2-07073326-2.]

- Cet ouvrage permet de découvrir une des pensées les plus décapantes dans un domaine redécouvert ces vingt dernières années par la philosophie en France : l'esthétique. Alors que chacun semble vouloir exposer ses positions ou théories dans ce domaine longtemps laissé en jachère, Jean-Marie Schaeffer incite plutôt à dire d'entrée de jeu « adieu à l'esthétique » — du moins à l'esthétique entendue au sens classique tel qu'il est trop souvent aujourd'hui restauré, sans perspective critique. Car l'esthétique, elle aussi, a ses mythes, à commencer par celui, fondateur, selon lequel la nature esthétique serait une propriété des œuvres, alors qu'elle est une dimension de nos conduites à l'égard d'œuvres tout autant que d'événements ou d'objets sans qualité. Par là, rien n'est plus faux que l'affirmation, extrapolée à partir de Kant, que notre relation à l'art nous transporterait dans un état de vision transparente et de compréhension intuitive universellement partageables. Le véritable objet de l'esthétique, plutôt que les théories, doit être les conduites, les relations — où interviennent subjectivité, dispositions acquises, mémoire, sensations —

qui nous lie au monde des œuvres comme au monde tout court, conduites où la connaissance ordinaire devient source de plaisir.

Nathalie HEINICH

Le Triple Jeu de l'art contemporain

[Minuit, coll. « Paradoxe », 1998, 384 p., 22,71 €, ISBN : 2-7073-1623-7]

- Pourquoi l'art contemporain est-il si mal compris par le grand public ? Pourquoi les artistes contemporains ont-ils tant besoin de se parer dans une posture avant-gardiste ? Refusant d'opposer une culture de l'élite à une culture de masse, l'auteur propose une analyse subtile des jeux d'acteurs. Le « triple jeu » est d'abord celui de la transgression (par les artistes, qui s'appuie sur une posture avant-gardiste, autrefois révolutionnaire, mais qui est aujourd'hui la posture imposée de tout artiste digne de ce nom...).

Il est ensuite celui de la réaction du public, qui oscille entre incompréhension, rejet ou acceptation conventionnelle de quelques valeurs reconnues. Il est pour finir celui de l'« intégration » institutionnelle de l'art contemporain par le biais des spécialistes que sont critiques, galeries, musées, commandes publiques, qui « officialisent » une certaine conception de l'art.

Serge DANÉY

La Maison cinéma et le Monde

- Tome 1, **Le Temps des Cahiers, 1962-1981**

- Tome 2, **Les Années Libé, 1981-1985**

[POL, coll. « Trafic », 2002.

T1 : 500 p., 30,49 €, ISBN : 2-86744-812-3.

T2 : 1039 p., 50,00 €, ISBN : 2-86744-907-3]

- Rares sont les auteurs qui bénéficient d'une telle reconnaissance posthume. Plus autodidacte qu'intellectuel, Serge Daney est un « ciné-fils », un disciple d'André Bazin qui fait ses premières armes aux *Cahiers du cinéma*, découvrant le monde dans « la petite salle en noir » des cinémas de quartier. Mais, très vite, le monde, la profondeur de champ propre au cinéma « ontologique » laissent place à une surface plane ; le grand écran cède du terrain à une diversité d'écrans, dont la télévision sera longtemps la référence principale. C'est du même coup le regard porté sur le monde qui se transforme, ce sont aussi les médias auxquels se consacre Daney qui changent. Le premier volume de *La Maison cinéma et le Monde* reprend les textes des *Cahiers du cinéma* (1962-1981), le second ceux du journal *Libération* (1981-1985). La critique de cinéma qu'est Daney a suivi comme personne la métamorphose de la « culture des écrans ».

Youssef ISHAGPOUR

Orson Welles cinéaste.

Une caméra visible

[Éditions de la Différence, coll. « Essais », 2001.

T1 : 600 p., 26,66 €, ISBN : 2-72911-32-58.

T2 : 300 p., 20,58 €, ISBN : 2-72911-32-66.

T3 : 300 p., 28,97 €, ISBN : 2-72911- 32-74]

- L'histoire du cinéma tend de nos jours à conjuguer histoire sociale, histoire de la technique et questions d'esthétique.

En voici un exemple. Alors que la civilisation industrielle et la culture de masse commencent au début du ^{xx}e siècle à séparer l'art d'avant-garde et la création esthétique du public, quelques artistes ont essayé de combler le fossé. Orson Welles est l'un d'entre eux. La trilogie de Youssef Ishagpour montre pourquoi le parcours esthétique de Welles, qui voulait réconcilier le public de masse et l'artiste, s'est soldé par un échec. Après la consécration hollywoodienne de l'homme de théâtre et de radio, l'auteur s'attarde successivement sur les trois portraits de l'Amérique que sont *Citizen Kane*, *La Splendeur des Amberson* et *La Dame de Shanghai* — autant de films qui posent les questions du cinéma, du temps et de l'image —, puis sur les films de la période shakespearienne, où l'acteur redevient le metteur en scène de lui-même. Au fil de ce périple, l'image elle-même se transforme en un faux-semblant.

Jacques RANCIÈRE

La Fable cinématographique

[Seuil, coll. « La Librairie du ^{xxi}e siècle, 2001, 256 p., 20,00 €, ISBN: 2-02-051053-7]

- Le cinéma, invention technique de la fin du ^{xix}e siècle, vient perturber « l'art de l'âge esthétique », c'est-à-dire l'art qui voulait défaire les enchaînements classiques de l'art représentatif. La caméra, toutefois, n'est pas reflet passif et involontaire, elle est au contraire cet œil mécanique qui restaure la puissance de la représentation. Il n'en résulte cependant pas une simple et inéluctable opposition entre le principe

de l'art et le divertissement populaire. Contre toutes les prophéties d'une mort de l'image et d'un aboutissement télévisuel du cinéma, l'auteur pense au contraire que l'image cinématographique a un avenir. Il le montre en proposant des analyses portant sur divers cinéastes (Rossellini, Mann, Godard, Bresson). Un exemple parmi d'autres des réflexions que le cinéma inspire aux philosophes depuis les grandes pages de Gilles Deleuze.

Jacques DARRIULAT

Métaphores du regard.

Essai sur la formation des images en Europe depuis Giotto

[Lagune, coll. « Les Essais de Saturne », 1993, 704 p., 22,87 €, ISBN: 2-909752-01-1]

- L'ouvrage s'ouvre sur une analyse rigoureuse d'un tableau de Jan Van Eyck, *Portrait des époux Arnolfini* (1434), un chef-d'œuvre resté incomparable jusqu'aux *Ambassadeurs d'Holbein* selon E. Panofsky. Ce tableau permet à l'auteur de définir les trois instances du champ visuel — la majesté spectaculaire, le revers hallucinatoire et l'espace onirique — dont les variations et les interférences sont multiples dans l'histoire de la peinture depuis Giotto. Ainsi l'azur radieux de Giotto pousse à son terme le spectaculaire, Goya exacerbe l'hallucinatoire, et les lumières de Vermeer donnent toute son extension à l'onirique. À distance d'une histoire de la peinture chronologique ou polarisée par une idée de progrès, les peintres et les

tableaux convoqués ici renvoient à un seul et même événement: le saisissement de la rencontre et l'émergence du regard. L'ouvrage illustre la nouvelle manière d'écrire l'histoire de l'art comme étant d'abord celle d'un problème ou d'une thématique.

Pierre SCHNEIDER

**Petite Histoire
de l'infini en peinture**

[Hazan, 2001, 512 p., 75,95 €,
ISBN: 2-85025-726-5]

- L'auteur d'un monumental ouvrage consacré à Matisse s'interroge ici sur les diverses modalités de l'espace pictural afin de distinguer plusieurs conceptions du «fond». Il met ainsi l'accent sur le contraste entre un «fond plan» qui peut être décoratif ou abstrait, un «fond perspectif» qui permet de figurer une simulation de profondeur grâce à la perspective, et un «fond sans fond» qui trouble les deux premiers fonds parce qu'il se prête à accueillir l'infini («J'appelle fond ce qu'il y a quand il n'y a plus rien derrière»). Cette approche du «fond sans fond» mène Pierre Schneider de la Rome paléochrétienne et Byzance jusqu'à Manet, Malevitch, Dubuffet et Matisse.

Charles TESSON

Satyajit Ray

[Cahier du cinéma, 1992, 224 p., 20,00 €,
ISBN: 2-86642-117-5]

- La monographie d'un cinéaste est-elle la voie la plus fructueuse pour traiter

de questions esthétiques d'ordre général? Aujourd'hui responsable des *Cahiers du cinéma*, Charles Tesson, à travers cet essai dédié au cinéaste bengali Satyajit Ray, a réalisé un ouvrage moins sur le cinéma non européen que sur l'essence de l'art cinématographique. À partir des films de l'auteur de la trilogie d'*Apu* et du *Salon de musique*, il montre comment les images de la peinture et le temps de la musique dialoguent avec l'œil de la caméra. Ainsi un cinéaste non européen est-il à l'origine d'une interrogation en profondeur sur l'image cinématographique, ce miroir du temps.

APPAREIL D'ÉTAT, OPINION ET CITOYENNETÉ : ENTRE HISTOIRE ET SCIENCE POLITIQUE

Alain BANCAUD

Une exception ordinaire.

**La magistrature en France
1930-1950**

[Gallimard, coll. « NRF Essais », 2002,
514 p., 28,50 €, ISBN : 2-07-076494-X]

- Cette histoire de la magistrature est d'abord celle d'un grand corps dans ses rapports avec le pouvoir politique, mais aussi — la chose est nouvelle — dans ses habitus et culture professionnelle, lesquels, par leur inertie au regard de la temporalité politique, définissent une marge d'autonomie où se mêlent pondération et obéissance. Cette volonté de saisir un corps dans sa continuité et sa perpétuation, plus encore que dans l'emprise des soubresauts politiques, a pour ambition de définir un modèle pour toute histoire future de l'État et de ses serviteurs.

Jean-Michel EYMERI

La Fabrique des énarques

[Économica, coll. « Études politiques »,
2001, 253 p., 22,00 €, ISBN : 2-7178-4252-7]

- Qu'apporte la science politique à l'intelligence de la réalité lorsqu'elle entreprend l'analyse monographique d'un corps d'État? Spécialiste de la sociologie

de l'Administration et de l'action publique, l'auteur s'est intéressé à ces quelque cinq mille fonctionnaires issus de l'École nationale d'administration depuis 1945, tous perçus par l'opinion comme sortis d'un même moule — les « énarques » —, mais dont la formation même ou l'affectation dans des corps d'État différents révèlent des hiérarchies et des distinctions internes propres à une corporation et qui ont des effets directs sur le fonctionnement de l'Administration dans ses rapports avec le citoyen.

Marc-Olivier BARUCH

et Vincent DUCLERT (sous la dir. de)

**Serviteurs de l'État. Une histoire
politique de l'administration
française 1875-1945**

[La Découverte, coll. « L'espace de l'histoire »,
2000, 580 p., 34,30 €, ISBN : 2-7071-3069-9]

- Une mise au point collective sur la nouvelle histoire de l'État telle qu'elle se développe depuis quelques années en France, pays où l'Administration joue un rôle décisif dans la mise en place des principales institutions sociales et politiques. Qui les fonctionnaires entendent-ils servir en priorité : la nation, la république, l'État? La réponse n'est évidemment pas la même selon les corps de fonctionnaires, ni selon les périodes de l'histoire. Une quarantaine de contributions de chercheurs (historiens, juristes, politistes) dressent une analyse de la machinerie de l'État et propose une étude des représentations que se font les fonctionnaires de leur place et de leur rôle dans l'Administration, la société,

la nation, mais aussi des attentes de l'opinion publique à l'égard des serviteurs de l'État (compétence, autonomie, obéissance, voire impossible réforme).

Raphaëlle BRANCHE

La Torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)

[Gallimard, 2001, 474 p., 26,68 €, ISBN: 2-07-076065-0]

- La première grande recherche en France sur une technique de guerre dont les effets sont ceux, pour finir, d'une quasi-technique de gouvernement en situation coloniale: la torture redéfinit les rapports entre pouvoir militaire, pouvoir politique et pouvoir judiciaire, aux dépens de ce dernier, au profit du premier. Une belle méditation sur la manière dont une guerre de domination peut finalement corrompre une démocratie dans ses idéaux comme dans l'exercice quotidien des droits civiques.

Jean-Noël LUC

L'Invention du jeune enfant au XIX^e siècle. De la salle d'asile à l'école maternelle

[Belin, coll. « Histoire et société. Temps présents », 1997, 509 p., 22,90 €, ISBN: 2-7011-2022-5]

- Au XIX^e siècle est créée la « salle d'asile », première institution destinée au jeune enfant, de deux à cinq ans, et ancêtre de l'école maternelle (créée en 1881, année où les salles d'asile regroupent 20 % des jeunes enfants). Les dames patronnesses

et les philanthropes qui ont fondé cette institution, à la fin des années 1820, ne voulaient pas seulement accueillir des enfants négligés et permettre à leurs mères de continuer à travailler; ils souhaitaient aussi dispenser aux moins de six ans une éducation — morale, physique et intellectuelle — propre à leur âge. La première école enfantine française n'est donc pas simplement créée pour libérer la main-d'œuvre féminine, équilibrer le budget des familles populaires et discipliner, très tôt, les classes laborieuses. Son ambition pédagogique reflète surtout le plus grand intérêt porté aux années qui séparent le sevrage de l'âge de raison. L'histoire de cette institution contribue — par celle de l'invention du droit de l'enfant à être enfant et non pas simplement un non-adulte — à une histoire globale de la citoyenneté.

Odile ROYNETTE

« Bons pour le service ». L'expérience de la caserne en France à la fin du XIX^e siècle

[Belin, coll. « Histoires et sociétés. Modernités », 2000, 22,40 €, ISBN: 2-7011-2739-4]

- Après sa défaite devant la Prusse en 1870, la France met en place la conscription universelle et obligatoire: désormais, un jeune Français sur deux passe une ou plusieurs années de sa vie sous l'uniforme. Nombre d'historiens retiennent de la création du service militaire qu'il fut le grand creuset de la nation, brassant régions et parlers,

imposant, autant que l'école obligatoire, l'unité nationale par la langue commune, mais aussi par les grandes enquêtes statistiques sur l'état de santé ou l'alphabétisation de la population saisie dans les tranches d'âge sous les drapeaux. C'est l'autre versant de la fabrique du citoyen français qui est ici étudié : une histoire des lieux (les casernes), des corps (les souffrances physiques et morales des hommes encasernés qui sont confrontés au « dressage » que leur impose l'armée) et de l'idéologie de l'éducation morale du soldat (endurcir le corps, affermir le cœur ; former à l'obéissance ; accoutumer au dévouement).

Loïc BLONDIAUX

La Fabrique de l'opinion.

Une histoire sociale des sondages

[Seuil, coll. « Sciences politiques », 1998, 601 p., 27,90 €, ISBN : 2-02-029697-7]

- Une approche des sondages par l'histoire sociale, qui éclaire les enjeux d'une technique d'enquête de plus en plus soupçonnée, dans la sphère de l'opinion, d'influencer le choix prétendument libre de l'électeur. Parce qu'elle repose sur des principes politiques identiques à ceux du suffrage universel, cette technique, telle qu'elle apparaît à partir du milieu des années 1930, en tant qu'instrument original, accompagne et parachève le double processus de démocratisation et de rationalisation des sociétés politiques occidentales. L'étude de la réception des enquêtes d'opinion en France permet de comprendre la nature des transformations sociales, culturelles et institutionnelles

qui ont été nécessaires pour qu'un tel dispositif s'impose et que triomphe, dans nombre d'esprits, l'équivalence entre le sondage et l'opinion souveraine en démocratie.

Jean-Louis BRIQUET

et Frédéric SAWICKI

Le Clientélisme politique

dans les sociétés contemporaines

[PUF, coll. « Politique aujourd'hui », 1998, 336 p., 11,50 €, ISBN : 2-13-049554-0]

- La politique, en régime représentatif, se définit aussi par le type de liens qui se tissent entre les élus et leurs électeurs, liens qui découlent des affinités d'opinion ou de la défense d'intérêts collectifs, mais qui peuvent aussi se fonder sur des échanges personnels de services. Ce type d'échanges — autrement appelé clientélisme — n'est pas l'apanage des seules sociétés traditionnelles, pas encore accoutumées à la démocratie ; ils sont attestés dans de nombreuses démocraties modernes, où ils constituent une modalité répandue de l'échange politique. Dans les démocraties occidentales, la modernité politique s'est très souvent accommodée du clientélisme, alors même que ce dernier en niait les principes officiels de légitimité.

Vincent DUBOIS

**La Politique culturelle.
Genèse d'une catégorie
d'intervention publique**

[Belin, coll. « Socio-histoires », 1999, 21,30 €, ISBN : 2-7011-2081-0]

- Histoire, mais aussi science politique : comment doit s'entendre la catégorie, nouvelle au regard de l'histoire, de « politique culturelle », qui fait désormais partie, en France particulièrement, des champs d'action des pouvoirs publics ? Si la catégorie demeure floue dans ses objectifs, imprécise dans la définition de ses frontières et sujette à de fréquentes polémiques, c'est que l'ambiguïté y préside depuis les commencements. Les questions des conditions de la création artistique ou de la démocratisation culturelle ont d'abord été posées contre l'État par des artistes et intellectuels, soucieux d'affirmer ainsi leur autonomie. Ces mêmes problèmes sont désormais traités par des experts officiels et des administrateurs de culture, au sein d'instances et d'institutions étatiques. Ils sont devenus des problèmes d'État. La politique culturelle emprunte alors les prétentions universalistes du monde intellectuel et artistique, mais doit conjurer le spectre d'une culture d'État.

Bastien FRANÇOIS

Misère de la V^e République

[Denoël, coll. « Essais », 2001, 178 p., 18,29 €, ISBN : 2-207-24955-7]

- De cet ouvrage, il a été beaucoup question hors de la sphère universitaire où exerce

l'auteur, professeur de science politique, car il s'agit d'un autre exemple de la volonté nouvelle de prendre à bras le corps la réalité politique la plus immédiate et de la penser avec des outils savants, mais en des termes destinés à l'opinion éclairée : la misère de la V^e République, c'est — à l'encontre du récit gaulliste fondateur sur la démocratie apaisée et rassembleuse — la capture technocratique de l'État, la concentration absolue des pouvoirs, l'inanition de la démocratie représentative, l'élection dévoyée en plébiscite. Une fois le général de Gaulle retiré de la vie politique en 1969, le régime s'est perpétué, mais les enjeux ont changé et le système est entré en crise, plongé dans une dérive présidentialisée où l'occupation du pouvoir l'emporte sur son exercice.

Brigitte GAÏTI

**De Gaulle, prophète
de la V^e République**

[Presses de Sciences-Po, 1998, 354 p., 24,09 €, ISBN : 2-7246-0750-3]

- Le retour au pouvoir du général de Gaulle semble désormais relever d'un récit consensuel chez les historiens : « fatalité » de la chute de la IV^e République, rappel « naturel » au pouvoir du Général, « nécessité » des formes revêtues par la nouvelle république, entrée de la France dans les temps nouveaux de la modernité et de la rationalité politiques — même si le gaullisme a bénéficié de nombre de grandes décisions stratégiques, économiques ou sociales mises en œuvre par le régime précédent. Or, une approche en termes de science politique met à distance le récit

des historiens : comment la personnalisation du pouvoir, contraire aux pratiques parlementaires de la république, devient-elle pensable, possible et réalisable en mai 1958 ? Comment s'opèrent les ralliements qui vont faire advenir et légitimer la 5^e République ? Il s'agit, de fait, d'une réflexion sur l'histoire de la France contemporaine qui, confrontée à l'omniprésence de Charles de Gaulle, conduit trop souvent à voir dans le grand homme politique une sorte de prophète dont le présent de la 5^e République aurait confirmé les prophéties.

Cyril LEMIEUX

Mauvaise Presse.

Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques

[Métaillé, coll. « Leçons de choses », 2000, 420 p., 22,71 €, ISBN : 2-86424-342-3]

- Fidèle au programme de Durkheim — la sociologie doit détourner des entreprises irréflechies et volontaristes de transformation de l'ordre social, en obligeant à prendre en compte habitudes, traditions et constitution mentale de l'homme et des sociétés —, cet ouvrage s'attaque de front à un objet qui relève par excellence de la sphère d'opinion en France : les journalistes. Partant des accusations ordinaires dont ils sont l'objet, notamment de la part de certains sociologues (partialité, complicité avec les puissants, soumission à l'opinion commune, refus de savoir et de comprendre, etc.), l'analyse de ce qui motive ces critiques, comme

de celles que les journalistes s'adressent à eux-mêmes, dégage les règles positives et les normes tacites qui définissent une communauté professionnelle, mais aussi le type de circonstances qui entraînent leur transgression.

LES NOUVELLES RELATIONS INTERNATIONALES

Bertrand BADIE
et Marie-Claude SMOUTS
**Le Retournement du monde.
Sociologie de la scène
internationale**

[Daloz, Presses de Science-Po,
coll. « Amphithéâtre », 1999, 286 p.,
23,00 €, ISBN : 2-247-03672-4]

- L'étude des relations internationales connaît un renouveau depuis qu'elle a cessé d'être le seul monopole des historiens pour devenir objet de réflexions des sociologues et politistes. Cet ouvrage en est un bel exemple : à l'entrecroisement de deux mondes — celui des sociétés et celui des États —, les auteurs définissent une sociologie comparative des relations internationales, marquant notamment le regain des identités nationales par le jeu même de la mondialisation des rapports.

Philippe FARGUES
**Génération arabes.
L'alchimie du nombre**

[Fayard, 2000, 420 p., 21,30 €,
ISBN : 2-213-60850-4]

- Démographe, Philippe Fargues prend acte de la fin de l'explosion démographique qui a contribué à renforcer les nationalismes

arabes dans les années de l'après-guerre. Dans une séquence centrale portant sur « la mondialisation de l'ordre domestique », il insiste à la fois sur l'évolution de la famille (instabilité du mariage traditionnel, modération de la polygamie, régulation par le divorce, naissance du célibat...), qui fragilise le système patriarcal, et sur le rôle de l'école, qui est le meilleur facteur de remise en cause de l'inégalité homme-femme. L'intérêt de cet ouvrage est de montrer, par contraste, les erreurs auxquelles peut conduire une interprétation trop culturaliste ou identitaire de l'histoire du monde arabe. La démographie est aussi un analyseur.

Pascal DAUVIN et Johanna SIMÉANT
**Le Travail humanitaire.
Les acteurs des ONG,
du siège au terrain**

[Presses de Sciences-Po, 2002, 443 p.,
24,00 €, ISBN : 2-7246-0869-0]

- Le travail humanitaire des organisations non gouvernementales fait la une de l'actualité internationale quotidienne, objet de grands reportages télévisuels. La France s'enorgueillit souvent d'avoir inventé ce nouveau type d'engagement, avec ses médecins, théoriquement à distance de l'action des États. Cette étude, à partir d'entretiens avec des acteurs engagés dans des actions de luttes contre la faim, les mines ou les désastres sanitaires, mais également dans des campagnes d'observation en Europe, en Afrique et en Asie, est un exemple réussi d'une tendance qui se développe dans

la science politique en France : mettre en perspective des sujets dits « d'actualité journalistique », donc supposés aux antipodes de la nécessaire distance non immédiate des sciences humaines à leurs objets — on y lira notamment les tensions, trop rarement encore évoquées, entre l'engagement bénévole et la professionnalisation des ONG, apparemment inéluctable, mais aussi entre les formes publiques et privées de solidarité, ou la neutralité affichée et l'instrumentalisation par des institutions internationales.

Claude LEFORT

La Complication.

Retour sur le communisme

[Fayard, 1999, 260 p., 19,30 €, ISBN : 2-213-60315-4]

- Cet ouvrage a été suscité par la double lecture de *La Tragédie soviétique*, du soviétologue Martin Malia, et du *Passé d'une illusion*, de l'historien de la Révolution française François Furet. Claude Lefort, l'un des principaux penseurs du totalitarisme et de la démocratie (*L'Invention démocratique, Un homme en trop*) s'y interroge sur les limites d'une interprétation des régimes totalitaires s'appuyant sur les seules thèses de Hannah Arendt. Pour Lefort, la Révolution n'est pas seulement une Idée à laquelle on aurait cru et à laquelle on renoncerait après son échec — elle n'est donc pas une illusion. Il faut alors comprendre, en prenant en considération les pratiques sociales, pourquoi le modèle totalitaire a donné de telles chances à un Parti-État

et a pu exercer, au-delà de l'utopie d'une société sans classes, un attrait universel. Commentateur avisé de La Boétie, Lefort s'interroge une fois encore sur la servitude volontaire.

Pierre HASSNER

La Violence et la Paix

[Seuil, coll. « Points-Essais », 2000, 370 p., 7,95 €, ISBN : 2-02-040589-X]

- Héritier inventif de Raymond Aron, Pierre Hassner a suivi un parcours original où les analyses stratégiques ont toujours accompagné les réflexions anthropologiques sur les transformations de la violence. Ainsi distingue-t-il quatre périodes, dont ce livre orchestre les trois premières et ouvre sur la quatrième. Après un ordre international organisé en fonction d'un équilibre interétatique qui laisse la guerre aux États, intervient une période de non-guerre correspondant à la guerre froide et à la dissuasion nucléaire et débouchant, dans la suite immédiate de la chute du mur de Berlin en 1989, sur une violence internationale partagée entre la barbarie à la périphérie du monde occidental et une paix précaire à l'intérieur de celui-ci. Mais cet ouvrage souligne simultanément que les sociétés démocratiques ne sont pas préservées d'une violence interne qui devait se retourner contre elle-même le 11 septembre 2001.

Agnès LEJBOWICZ

**Philosophie du droit international.
L'impossible capture de l'humanité**

[PUF, coll. «Fondements de la politique», 1999, 448 p., 30,00 €, ISBN: 2-13-049721-7]

- De même que les sociologues distinguent les sociétés à État et les sociétés sans État, de même nous vivons aujourd'hui dans deux sortes de sociétés: la société étatique sur le plan national et la société antiétatique sur la scène internationale. En évaluant les conséquences de l'évolution du droit international, l'auteur observe que les deux sociétés (nationale et internationale) s'articulent sans que l'une ait raison de l'autre, sans que la société internationale soit l'aboutissement naturel des sociétés étatiques. Si la société internationale est une société contre l'État, c'est au sens où le droit international, loin de favoriser la formation supra-étatique d'un État mondial, renforce l'indépendance des États tout en posant les problèmes de l'espèce humaine dans divers ordres (ceux des ressources naturelles, des biens culturels, de l'éducation, de la régulation démographique, de la gestion des conflits, ou de la lutte contre les épidémies).

Ghassan SALAMÉ

**Appels d'Empire.
Ingérences et résistances
à l'âge de la mondialisation**

[Fayard, 1996, 351 p., 22,00 €, ISBN: 2-213-59594-1]

- Portant sur la période historique qui suit la chute du mur de Berlin en 1989

et géographiquement sur les mondes du Sud (Proche-Orient, Afrique...), *Appels d'Empire* met en avant la faiblesse constitutive des communautés politiques en voie de formation et leur dépendance politique (et pas seulement économique) envers la seule grande puissance susceptible de leur porter secours. En ce sens cet ouvrage anticipe avec lucidité les débats contemporains sur l'empire américain et le rôle de cette hyperpuissance quand elle fait cavalier seul.

Henry LAURENS

La Question de Palestine

- Tome 1, L'invention de la Terre sainte, 1799-1922

[Fayard, 1996, 600 p., 32,00 €, ISBN: 2-213-60349-9]

- Tome 2, Une mission sacrée de civilisation, 1922-1947

[Fayard, 1996, 32,00 €, ISBN: 2-213-61251-X]

- L'histoire récente de la Palestine et du foyer national juif est l'un des sujets les plus passionnels du xx^e siècle et du début du XXI^e siècle, tant l'histoire dans toutes ses dimensions (culturelle, politique, diplomatique, économique et militaire) s'y mêle à celle des représentations, religieuses au premier chef, que chacun (juifs, musulmans, mais aussi puissances occidentales) se fait des autres. La somme des enjeux historiques (Terre sainte, question juive, élimination des juifs d'Europe, impérialisme, colonisation, décolonisation, islam au xx^e siècle...) fait que «la question de Palestine» ne se résume pas à «l'histoire de la Palestine». C'est ce que montrent

les deux premiers volumes d'une trilogie portant sur *La Question de Palestine*, qui noue tous les fils constitutifs de l'histoire sur deux siècles dans cette région, proposant un modèle d'histoire globale des relations internationales.

100 titres est une publication hors-série de *Vient de paraître*. *Vient de paraître*, publié quatre fois par an et tiré à 5 800 exemplaires, est diffusé dans les services et établissements culturels français à l'étranger.

Édition: **adpf** association pour la diffusion de la pensée française ●

Conception graphique: David Poullard
Films: Et Associés
Impression: 4M impressions,
achevé d'imprimer à 11 000 exemplaires
en juillet 2003 à Savigny-sur-Orge.

Les textes publiés dans ce livret et les idées qui peuvent s'y exprimer n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne représentent en aucun cas une position officielle du ministère des Affaires étrangères.



suppléments littéraires, donne la mesure: elle a décidé de ne plus parler de pans entiers de la pensée vive, au prétexte qu'il s'agit d'ouvrages trop spécialisés, préférant souvent, dans ses listes des « meilleures ventes », classer les essais du jour avec les grands guides gastronomiques ou les encyclopédies pratiques.

Car une deuxième différence majeure s'observe avec le supposé « âge d'or » de la pensée française, c'est-à-dire les décennies du long après-guerre au cours desquelles la vie intellectuelle dans notre pays s'était résumée, à l'étranger, en un petit nombre de patronymes. Désormais, le grand nom n'existe plus, pas plus que le grand système de causalité singulière mais universellement explicative. S'il est une ère qui a passé, c'est bien celle du grand récit qui liait, en une perspective unitaire — qu'elle fût historique, philosophique, voire sociologique —, les origines comme l'explication du monde. Le paradigme narratif n'est plus la référence dominante. La pensée s'est faite plurielle, complexe, diverse, multipliant les angles d'attaque, repensant d'anciens objets longtemps jugés acquis, mais surtout, croisant les disciplines.